

prise en découvrant la Grande Baie. Si ceux qui donnèrent à la Baie St. Paul son nom, l'eussent découverte par le chemin des Caps, ils auraient pu l'appeler aussi la Baie des Ha! Ha! Car c'est toujours là l'exclamation qu'on laisse naturellement échapper, lorsque l'on sort par le chemin des Caps, et que, des hauteurs de St. Antoine, on aperçoit pour la première fois cette paroisse.

L'île verdoyante que vous voyez en face de la Baie, c'est l'île-aux-Coudres, dont les habitants font avec tant de succès la guerre aux marsoins. Ces belles campagnes par de là le fleuve, où le soleil couchant fait briller des clochers d'espace en espace, c'est la côte du sud si remarquable par l'élégance, la propreté et la richesse de ses bâtisses.

Ne tardons point cependant à descendre dans la belle et riche vallée qui est là à nos pieds et au milieu de laquelle est l'église, le village et la plus grande partie des habitants de la paroisse; nous monterons ensuite le *cap au Corbeau* dont nous voyons les habitations devant nous par de là la plaine où nous descendons. La barque d'un nouveau Caron va nous transporter de l'autre côté de la rivière du Gouffre dont le cours impétueux ne veut pas souffrir de pont. Si un orage subit et fort se prolonge seulement pendant une journée, voyez à vous sauver promptement, habitants au petit village de la rive gauche, car voilà que les nombreux affluents du Gouffre descendent et se précipitent avec bruit des montagnes, déracinant et arrachant les arbres qu'ils entraînent et s'ouvrant des lits nouveaux pour aller s'engloutir plus tôt dans la rivière au courant de laquelle rien ne pourra plus résister.

C'est la *Rhény* que des quais solidement construits pourraient à peine retenir dans son lit; C'est la *Rivière des Mares* changeant continuellement son cours et découvrant aux regards du géologue étonné des souches et des troncs d'arbres d'une époque inconnue; c'est le *Ruisseau Michel* se précipitant dans la plaine par une chute dont il arrive à faire entendre au loin le murmure agréable. C'est le *Bras* que l'on entend mugir au pied des côtes de St. Antoine et qui, se partageant avant d'arriver au village, remplit d'effroi ses habitants et, se jouant des obstacles que l'on oppose à sa fureur, emporte souvent au Gouffre les débris des deux ponts que l'on ne se lasse point de jeter sur son cours; ce sont deux petits ruisseaux devenus des torrents qui, dépouillant les hauteurs au profit de la plaine, se hâtent aussi de porter au Gouffre leur contingent, comme pour l'animer d'avantage à poursuivre son œuvre de destruction.

Qui pourrait calculer tous les dommages qu'a faits en différents temps cette rivière à la paroisse? Rien ne peut lui résister et elle ne respecte pas même les bâtisses. Un jour une petite maison du village emportée par une de ces inondations alla assez loin avec son poêle et le tuyau fumant de sorte que l'on disait en badinant, "qu'elle s'en allait à la vapeur."

Mais voilà que tout en rappelant ces scènes d'une pluie torrentielle à la Baie St. Paul la barque à Caron nous a traversés. Suivez-moi donc encore, et, vous armant de courage, montons sur le *Cap au Corbeau*. C'est bien le temps de représenter, n'est-ce pas, avec le bon Lafontaine: "Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé. . . ." Mais enfin vous y voilà, voyez à présent, n'est-ce pas charmant? A gauche le St Laurent dont la vaste nappe d'eau s'étend des pieds du Cap où vous êtes à une distance que l'œil ne peut saisir; l'île-aux-Coudres au-dessus de laquelle vous vous semblez suspendus. Ces vingt et quelques goëlettes qui entrent et sortent sans cesse, ces chaloupes qui vont et viennent de l'île à la Baie, n'est-ce pas vivant, plaisant à voir? Admirez devant vous ces beaux *fonds de la Baie* avec leurs verdoyantes prairies, cette superbe vallée avec ses riches moissons, s'étendant à droite et au milieu de laquelle serpente le Gouffre, suivez de l'œil toutes les sinuosités de sa marche capricieuse, voyez le *Bras* s'abritant sous un feuillage comme pour surprendre le village au milieu duquel il vient mêler ses eaux à celles du Gouffre. L'Eglise, le Couvent, le village tout entier, le *Cap à la Rée*, les rangs de la *Mare*, de l'*Equerre*, le *bas de la Baie*, tout est là sous vos regards et comme sous vos pieds. Quatre notaires, deux médecins, plusieurs marchands et des industriels de tout métier sont dans le village pour répondre aux besoins de cette populeuse paroisse dans laquelle des écoles et un couvent répandent les lumières de l'instruction. Mais levez les yeux et contemplez par de là la vallée ce bel amphithéâtre formé par les concessions *St. Antoine*, *Pérou*, *St. Jérôme*, *St. Jean*, *St. Joseph* et *St. Flavien* où la place d'une chapelle a été fixée le 9 décembre dernier. Partout sur ces différentes concessions les yeux se reposent avec complaisance sur la plaine liquide de notre majestueux St. Laurent. Mais c'est assez: après avoir remercié les lecteurs de ces notes de leur bienveillante patience, descendons persuadés que la Baie St. Paul n'a rien à envier à la plus grande partie des autres paroisses du pays sous le rapport de la beauté et de la variété des sites pittoresques.

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1859.

On lit quelque part que lorsque l'Etraut rejeté le soulier d'Empédocle, ses disciples le recueillirent avec respect; en Allemagne on porte processionnellement le manteau de Luther: nos voisins viennent de transporter, en grande cérémonie, deux chaises et un secrétaire qui ont appartenu à Webster, et n'a-t-on pas vu dernièrement encore, dans un récit véridique, que trois mille hommes firent la garde pendant plusieurs mois autour d'un bouquin? Il n'est donc pas surprenant que les écoliers aient fait éclater leur joie dans une fête bruyante, à l'occasion du transport à l'ancien secrétariat, de ce canon vénérable dont l'*Abeille* vous a raconté l'histoire dans son numéro du 28 Novembre.

A propos, il est des personnes qui regardent d'un mauvais œil ces sortes de réjouissances, et qui ne veulent jamais y prendre part, craignant, sans doute, de se compromettre; comme s'il était inconvenant qu'une communauté d'écoliers, c'est-à-dire de gens encore assez éloignés de l'âge mûr, fit quelquefois des démonstrations gaies et plus ou moins infantines, même à l'occasion de choses sérieuses! Mais laissons ces aristocrates du genre grave se renfermer dans le léger manteau de leur dignité, et passons à la description de notre fête qui eut lieu, il y a quinze jours. C'est le défaut d'espace qui nous a empêché d'en rendre compte dans notre dernier numéro. Bien entendu, je me résigne d'avance à rester au dessous de la vérité, car eussé-je cent poitrines de fer et un nombre proportionnel de langues d'airain, je ne saurais jamais faire ressortir tout ce qu'il y a eu de remarquable, je me contenterai donc d'un simple récit, laissant à l'imagination de mes lecteurs de suppléer à ce qui manque.

Comme il s'agissait d'un canon, on crut avec raison que cette fête devait prendre une allure militaire; aussi la milice fut-elle sous les armes et ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de la cérémonie. A peine la récréation du midi eut-elle commencé que la cour des *Petits*, si paisible d'ordinaire, se couvrit d'*hommes armés*; on aurait dit qu'une révolution allait éclater, et, certes, jamais partisan ne fut plus zélé à préparer ses affidés que ne l'étaient les capitaines à exercer leurs soldats. L'ardeur parmi ces derniers fut aussi tellement grande qu'on n'eut pas un nombre suffisant d'armes à distribuer à ceux qui venaient s'enrôler; malheureu-